

Carine Tardieu

« Je n'aurais jamais fait ce film si je n'étais pas devenue mère »

Pour son cinquième long métrage, « L'attachement », Carine Tardieu s'est inspirée du roman d'Alice Ferney, « L'intimité », qui parle des liens qui se créent entre un petit garçon qui vient de perdre sa mère, et la voisine, une quinquara farouchement indépendante. Avec des acteurs en état de grâce. Emouvant et craquant.

FABIENNE BRADFER
ENVOYÉE SPÉCIALE À PARIS

On pourrait résumer la filmographie de Carine Tardieu (*La tête de man*, *Ôtez-moi d'un doute*, *Du vent dans les mollets*, *Les jeunes amants*) par cette phrase : « Il faut que quelqu'un meurt pour que quelqu'un vive ». Elle-même dit que ça vient sans doute de ses origines juives, d'où « ce rapport entre la vie et la mort, cette idée que quand tout va bien, il y a forcément quelque chose qui va être tragique, ou à l'inverse quand tout va mal, on peut toujours s'en sortir par l'humour et la joie. » Ce mélange de mélancolie mais jamais complètement plombé, on le retrouve à fond dans son nouveau film, *L'attachement*, d'après *L'intimité*, roman d'Alice Ferney, l'histoire d'un petit garçon qui s'attache à la voisine de palier, une quinquara célibataire, libre et sans enfant, alors que sa mère vient de mourir en couche, laissant son conjoint dévasté de chagrin. Un mot l'a définitivement accroché au bouquin. « Quand on annonce au petit garçon que sa mère est morte, il dit "déjà" et ce mot-là m'a retournée. C'est d'une telle justesse sur le rapport

des enfants à la mort... » Et elle ajoute : « Je pense que je n'aurais jamais fait ce film si je n'étais pas devenue mère. Car j'ai vu à quel point autour de mon enfant, les liens familiaux avec la famille, les amis, bougeaient. »

Une bataille de chaque instant

Le film qui parle avec délicatesse et justesse de la perte, du deuil, du manque, de la paternité, du célibat, évoque les liens familiaux. Il est question de reconstruction. Au-delà des larmes, les choses sont formulées avec finesse et tendresse, des rires et de la lumière jaillissent par les petites brèches que provoque la rencontre forcée entre ce père éploré et cette voisine farouchement indépendante. Carine Tardieu a affronté avec brio un triple défi : trouver l'enfant qui jouerait le petit Elliott avec un naturel absolu, accéder à la fragilité de Pio Marmaï, acteur très pudique, et lui permettre de l'exposer, contraindre Valeria Bruni Tedeschi, actrice organique et expansive, à être dans le contrôle pour laisser émerger ensuite ce qu'elle est au fond d'elle-même. Le résultat est épatant grâce à une direction d'acteurs subtile et précise, grâce aux acteurs en état de grâce, dans la vérité d'une large palette d'émotions. De quoi nous cueillir entre rire et drame. De l'enfant, la réalisatrice dit : « Avec César, ce qui est beau, c'est qu'il avait un goût du jeu exceptionnel, un plaisir fou à donner la réplique, une qualité d'écoute rare chez les enfants, et il pouvait très bien supporter le silence. » Concernant son travail avec Valeria, elle avoue : « Sur le plateau, ce n'était pas simple. Intellectuellement, elle aimait l'idée d'être tenue, mais en fait elle n'y arrivait pas. Pour elle, c'était l'enfer que je lui tiens les rênes en permanence. On ne s'en cache pas, ça a été vraiment une bataille de chaque instant. On a souffert toutes les deux. Mais au final, son interprétation va au-delà de mes espérances. Ni elle ni moi ne regrettons. »

#MeToo dans la nuance

On craque pour tous les personnages principaux et secondaires, hommes et

**L'attachement**

★★★★☆

De Carine Tardieu, avec Valeria Bruni Tedeschi, Pio Marmaï, Vimala Pons, Raphaël Quenard, Marie-Christine Barrault, Catherine Mouchet, César Botti, 105 mn.

femmes, dans leur trajectoire de vie. Car jamais Carine Tardieu ne sort les violons, ne cherche la rivalité. Pourtant, dans ce paysage émotionnel, le féminisme est bien là, mais apaisé, serein. Carine Tardieu nous le dit : « Je suis à fond MeToo mais j'ai du mal avec le "si t'es pas avec moi, t'es contre moi" ». D'où cette réplique de Marie-Christine Barrault, qui joue sa mère de Valeria : « Y en a marre de ces femmes qui portent plainte dès qu'on leur tape le cul ». La réalisatrice nous explique : « J'ai plutôt tendance à aimer la nuance et la complexité. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer une femme de 80 ans qui s'est fait larguer, qui a élevé seule ses filles, qui est devenue une femme très libre, tenant ce discours aujourd'hui car je peux parler avec elle en lui disant "je ne suis pas d'accord avec toi, mais je peux entendre et comprendre" car elle est née à une autre époque. C'était aussi intéressant de montrer la contradiction de sa fille qui se dit moderne, dit avoir résisté aux injonctions de la société alors que l'injonction actuelle de la société, c'est être libre. Comme lui dit sa mère, être moderne aujourd'hui, c'est de se marier et faire des enfants. On le sait, le féminisme est fait de plein de vagues. »



« Pour Valeria, c'était l'enfer que je lui tiens les rênes en permanence. Ça a été vraiment une bataille de chaque instant. » © D.R.